Philippe de Rothschild

Traduction

Henry Howard, Earl of Surry

LA COIFFE

Onc devant moi ne l'ai-je vue ôter,
Ni par le froid le chaud sa coiffe noire
Dès ma si grand'peine elle voulut croire
Mon coeur vidé de toute autre clarté.
Seule une en moi, force fut l'enfermer,
Soudaine et sourdement mon sein ravage :
L'interdit pour mes yeux de son visage.
Lors, pour m'avoir vu la servir, l'aimer,
De noir elle a tendu l'or de ses tresses,
Le profil et sourire un voile oppresse,
A mon fol désir meurtri défendus.
La coiffe hélas me commande sans cesse,
Gel, souffle l'hiver, soleil, sécheresse,
Ses beaux traits, ma lumière, j'ai perdus.

Chansons et Sonnets
Edité par Richard Tottel. 1557

Source : *Poèmes élizabéthains,* traduits et présentés par Philippe de Rothschild, Paris, Seghers, 1969, p 61.